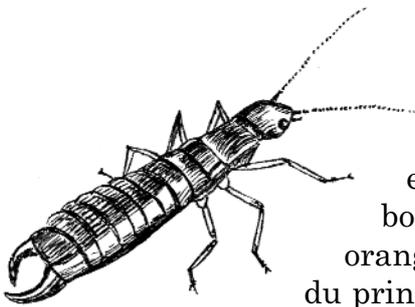


Des " nichoirs " pour les prédateurs de pucerons

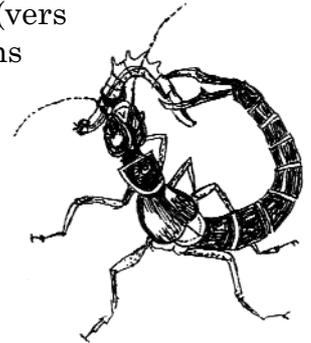
Il existe toute une série de nichoirs destinés à attirer des insectes dits "*auxiliaires*" qui se nourrissent de pucerons et d'autres pestes des cultures et des jardins. La plupart du temps, ces nichoirs sont bien moins attractifs que les nichoirs à abeilles et guêpes solitaires. Ils sont également bien moins utiles pour ces insectes auxiliaires que pour les abeilles solitaires car ils souffrent beaucoup moins du manque de sites de nidification. Ces nichoirs offrent simplement des sites propices pour se cacher en journée ou pour passer l'hiver. On devrait donc plutôt parler d'"abris".

Ne vous attendez donc pas à une colonisation en masse, mais ça peut toujours être amusant d'essayer ...

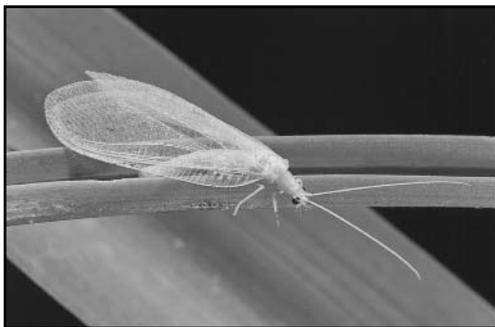


L'abri à perce-oreilles

Le principe est tout simple : on place dans un pot de fleur en terre cuite une poignée d'herbes sèches ou des copeaux de bois maintenus par un filet à larges mailles (de type filet à oranges) que l'on fixe comme on peut. Le pot est placé au début du printemps à même le sol dans une haie, au bord d'un chemin ou près d'un tas de bois, afin que les perce-oreilles (et toute une kyrielle d'autres bestioles) puissent venir s'y abriter. Il sera ensuite (vers le mois de juin, après la reproduction des perce-oreilles) attaché dans un arbre ou placé dans un potager, à proximité des colonies de pucerons indésirables. Les perce-oreilles sont censés manger un grand nombre de pucerons mais il faut savoir que ces insectes ne sont pas très spécifiques dans le choix de leur nourriture et qu'ils risquent de grignoter les étamines et les pétales des fleurs.

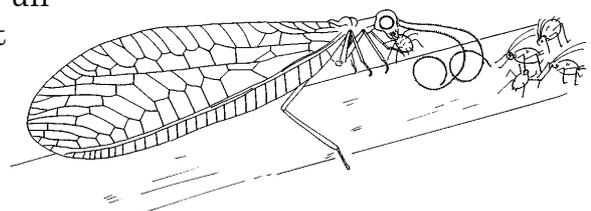


L'abri à chrysopes et à coccinelles



Les chrysopes sont de superbes insectes verdâtres ou brunâtres dont les ailes sont ornées de très nombreuses nervures. Vous en avez peut-être déjà observées en hiver à l'intérieur d'une maison. Certaines espèces passent en effet l'hiver à l'état adulte dans une grotte, un grenier, une cave ou une cavité quelconque où elles cherchent à se protéger du gel. Leurs larves sont de grands prédateurs de pucerons.

Le "nichoir" à chrysopes peut leur offrir un abri pour passer l'hiver. Ce "nichoir" peut également abriter de nombreux autres insectes en hiver : coccinelles, papillons, certaines mouches, ...

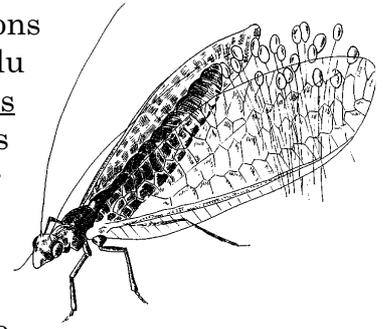


L'abri consiste en une simple caisse en bois (les dimensions importent peu) de type nichoir à oiseau si ce n'est que l'avant du nichoir n'est pas percé d'un trou circulaire mais bien de fentes étroites afin de ne laisser passer que les insectes. Les planches devront être suffisamment épaisses (au moins 1 à 2 cm) pour



© Pierrette Nysse

isoler les insectes du froid. La boîte sera attachée solidement en hauteur à un support quelconque ou simplement posée sur un muret. Encore une fois, l'orientation est importante : sud sud-est, afin de le protéger des intempéries et de lui assurer un maximum d'ensoleillement. Ce modèle de nichoir sera sensiblement amélioré si on colle une plaque de "frigolite" (polystyrène expansé) sur la face intérieure des parois. On peut laisser un espace de 5 mm entre la paroi en bois et la plaque de frigolite car les coccinelles aiment ce genre d'interstices étroits. La frigolite a l'avantage d'être un excellent isolant mais elle est fragile. On pourrait éventuellement la



remplacer par une planchette en bois. Si vous êtes "fana" des coccinelles, vous pouvez aligner plusieurs planchettes ou plusieurs plaques de frigolite espacées de quelques millimètres à l'intérieur de l'abri. On conseille également de placer à l'intérieur de la boîte des branchages ou du papier froissé qui serviront de cachette aux habitants de l'abri.



© Jean-François Godreau

Exclusif ! : LE nichoir à syrphes !



© Eva Madlen

Les syrphes sont des mouches (totalement inoffensives !) qui ressemblent à s'y méprendre à des guêpes ou des abeilles. Pour les distinguer, regardez les antennes : longues et coudées chez les abeilles et très courtes chez les syrphes.

Les adultes se nourrissent de nectar et on peut facilement en observer sur les ombellifères au bord des routes. Les larves ont, par contre, des modes de vie très variés : certaines se nourrissent de pucerons, d'autres de bois mort, de plantes, de champignons, de sève d'arbre ou de matière en décomposition. Parmi ces dernières, certaines larves vivent dans la matière en décomposition en milieu aquatique (dans les cavités d'arbres, les fossés, les mares forestières, les eaux très polluées, ...). Leur forme est d'ailleurs tout à fait adaptée à ce mode de vie : il s'agit d'asticots dodus munis d'une très longue queue qui leur sert de siphon pour respirer en surface.

Notre **nichoir** consiste simplement à recréer l'habitat de ces larves : il suffit de remplir, aux trois quarts, un seau de feuilles mortes (érable, tilleul, frêne, ...), puis de couvrir d'eau (de pluie de préférence). On veillera par la suite à ce qu'il y ait toujours suffisamment d'eau.

Ce nichoir ne contribuera pas à la sauvegarde de ces espèces de syrphes (qui sont d'ailleurs souvent très abondantes) mais c'est un véritable plaisir de contempler le

ballet des adultes venant se poser à la surface de l'eau et d'observer les larves qui peuvent régler la longueur de leur siphon en fonction de la profondeur.

Le succès de cette mare miniature peut être assez important dans certaines conditions : par exemple dans un jardin bien fleuri en ville où les sites propices pour la reproduction sont peut-être plus difficiles à trouver qu'ailleurs.